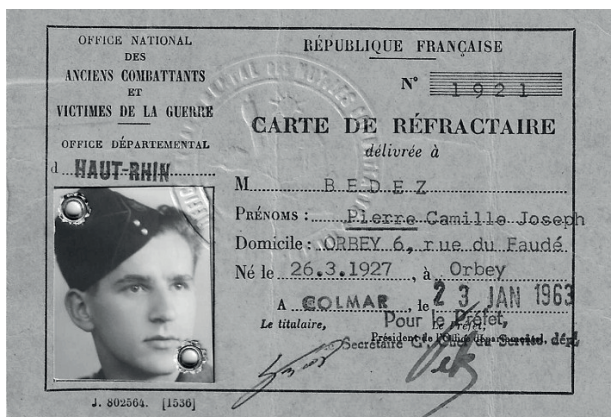


PIERRE ET PAUL BEDEZ

HISTOIRE D'UN MALGRÉ NOUS

*Souvenirs d'un gamin pris dans la tourmente
Ma jeunesse et mes années de guerre*



ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

XXX

XXX

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-375-1

Dépôt légal : octobre 2022

Introduction

Une famille de « Malgré nous ». Je suis issu d'une famille de « Malgré nous ».

Mon père tout d'abord, dont je retranscris ici le texte sur ses années de jeunesse dans la guerre, rédigé vers l'an 2004. Il avait alors 75 ans.

Il n'avait jamais beaucoup parlé de ces années-là. Le souvenir était trop douloureux (idem pour ses frères et sœurs, sa sœur Odile par exemple, ne voulait pas faire sa demande de pension quand dans les années 90 il y a eu un accord financier entre la France et l'Allemagne ouvrant droit à des indemnisations financières, son frère l'a persuadée de la faire quand même). Pudeur ? Une sorte de honte à devoir se justifier, toujours ? Sans doute un peu de tout cela.

Il m'a montré où étaient rangés ce texte, ces documents et photos, étant celui de ses enfants qui s'en intéressait peut-être le plus.

Les frères et sœur de mon père ensuite (Julot, enrôlé de force dans la Wehrmacht et disparu à Belgrade lors de la retraite de l'armée, Odile dans une usine de munitions, Marc en Autriche, Aloyse en Russie). Un cousin de ma mère, également blessé sur le front russe (qui n'est jamais revenu).

Tous, engagés de force dans l'armée allemande ou le R.A.D. (Reichsarbeitsdienst). Se soustraire à cela entraînait l'arrestation de la famille.

Si ce texte a été écrit pour ses enfants d'abord, par un homme qui a quitté l'école à 14 ans, je pense qu'il faut le publier, pour le témoignage historique qu'il constitue, pour que la mémoire subsiste, pour témoigner des traumatismes de la guerre.

Paul Bedez

J'ai rajouté les notes entre parenthèses dans le texte qui va suivre, pour éclaircir le récit.

Un résumé du récit se trouve en fin du volume (allocution de Pierre Bedez prononcée devant des militaires).

60 ans après...



*Devant la cathédrale de
Strasbourg.*



En uniforme du R.A.D

Ma jeunesse d'avant-guerre

J'avais 12 ans quand la guerre a éclaté.

Les années de mon enfance avaient passé dans l'insouciance malgré la vie mouvementée passée dans notre petit logement du Cercle catholique.

Dans ce petit logement, nous logions mes parents, mes deux frères (Julot et Marc), mes deux sœurs (Marguerite et Odile), et Vivise (Aloyse), cousin orphelin né en 1913, sa mère (étant) décédée en 1918.

Nous avons une petite cuisine, « le poêle », et deux chambres à coucher, nous couchions à deux par lit.

Le sous-sol de la grande salle de cinéma (adjacent au logement, toujours en activité aujourd'hui à Orbey) servait de cave, buanderie, réserve de bois, atelier de bricolage, et les cages à lapins.

Premier souvenir d'enfance, je me souviens revoir maman pleurer à la mort de sa mère, j'avais cinq ans.

La vie au Cercle était variée, le soir les adultes du village avaient répétition, soit de clairons, de théâtre ou de gymnastique. Plus tard le cinéma, c'est papa qui gérait le tout étant secrétaire de la société. Avant le passage en salle, les films étaient visionnés le soir précédent dans notre poêle, je profitais de ces projections par la porte entrebâillée de notre chambre à coucher. Le dimanche, les projections commençaient après les vêpres. Monsieur le Curé, installé sur une chaise au milieu de la salle, surveillait le déroulement du film.

Nous avons souvent la visite des vicaires de la paroisse qui s'occupaient des jeunes. Ils profitaient souvent des desserts, des beignets de maman.

C'est les abbés Cron et Taniere qui m'abonnaient à *Cœurs Vaillants*, journal illustré de l'époque. J'ai aussi déjà reçu les premiers *Tintin*.



De gauche à droite : Jules, Pierre, Julot, Odile, Marguerite, Marc et Marie.

Dès l'âge de sept ans, j'étais enfant de chœur. Comme nous habitions près de l'église, chaque fois qu'il manquait un enfant à l'église, on venait frapper au volet de notre chambre dès 7 h du matin. S'habiller en vitesse et courir à l'église en chaussons. Maman grondait quand je rentrais d'avoir été servir à moitié habillé. J'étais aussi l'enfant de chœur attiré de la chapelle des sœurs de la Fondation Lefébure. À 14 ans je servais toujours la messe.

Durant la guerre, je remplaçais le sacristain mobilisé, le chantre surtout aux enterrements avec Mme Ruest comme organiste. Ces années d'avant-guerre vécues au village me laissent encore aujourd'hui une impression de tranquillité. Bien que le système éducatif de l'époque puisse paraître dur par rapport à ce qu'il est maintenant, nous étions heureux de peu de choses et nous n'avions pas les problèmes de la jeunesse actuelle.

Les distractions étaient simples, l'été la cueillette des myrtilles, des framboises, des mûres.

Les promenades annuelles avec toute la famille Bedez, oncles et tantes, cousins et cousines aux Trois-Épis et surtout la cérémonie au mois d'août au cimetière militaire du Linge.

L'hiver nous réservait d'interminables parties de luge sur la route (les voitures étaient rares) et dans les prés voisins.

En 1938, avec les servants de messe nous avons été à Strasbourg pour la grande procession à travers la ville du Congrès eucharistique. Beau souvenir aussi des belles processions annuelles de la Fête-Dieu et des Rogations (on imagine mal aujourd'hui la magnificence des rites religieux d'avant-guerre et leur forte impression sur l'imaginaire des gens. Julien Green le note dans son *Journal*. Je me souviens de la dernière Fête-Dieu, fin des années 60 à Orbey, avec la rue montant à l'église couverte de fleurs printanières pour la procession).

Le poste de servant de messe à la Fondation Lefébure était intéressant, je recevais chaque fois 1 franc.



Enfants de chœur de la Fondation Lefébure.